

Quel bonheur nous est proposé dans les Béatitudes ? Liens entre Béatitudes et Sainteté

Chavagnes en Pailers

19 et 20 novembre 2022

Introduction

Nous venons de nous ouvrir au sens du mot bonheur dans le monde d'aujourd'hui avec ces chansons..., nous ouvrir aussi à ce que nous en pressentons au fond de nous-mêmes à partir de nos partages et de ce que nous en expérimentons déjà par la Parole de Dieu ...

Nous allons poursuivre le chemin en ré-écoutant ce premier discours de l'évangile de Matthieu et en le laissant résonner en nous car nous qui sommes ici cet après-midi, nous ne sommes pas les disciples que Jésus vient d'appeler et pourtant... comme les disciples, nous sommes rassemblés en ce week-end pour faire le va-et-vient entre la Parole de Dieu et ce que nous vivons dans nos différents lieux de vie et de mission et nous le partager.

N'est-ce pas ainsi que se sont écrits nos quatre évangiles avec les disciples se remémorant ce qu'ils avaient vécu avec Jésus et ce qu'ils étaient devenus à son contact ? Et n'est-ce pas ainsi que s'écrivent nos histoires saintes ?

Quelques mots sur l'évangile de Matthieu : il a été écrit pour une communauté judéo-chrétienne de Syrie (Antioche?) dans les années 80/90, donc bien après Marc et après la destruction du temple en 70 par les troupes de Titus, destruction qui a entraîné la disparition des Sadducéens (fonctionnaires du temple) et la dispersion des pharisiens ... **cet évangile est donc marqué par les débats des disciples avec la communauté juive de la fin du 1^{er} siècle.**

La construction de l'évangile a été comparée à l'image d'une cathédrale (cf. verso) avec :

- comme **porche d'entrée** : l'évangile de l'enfance de Jésus (ch 1 et 2) avec l'annonce de **L'Emmanuel-avec-nous (Mt 1, 23)** et le baptême de Jésus avec Jean-Baptiste au début du chapitre 3.

Première parole de Jésus dans l'évangile de Matthieu : « **Laisse faire maintenant c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice** » : Jésus ne fait pas semblant de se lier à notre humanité... il y dit un oui total et il entraîne le Baptiste qui ne voulait pas le baptiser dans son désir d'accomplir ce qui est juste, ce qui est la volonté de Dieu. **Dans son abandon et sa communion au Père, il reçoit la révélation qu'il est le fils bien-aimé (Mt 3, 17).**

- **Cinq discours- piliers** : le discours sur la montagne (ch.5-7), l'envoi en mission (ch10), le discours en paraboles (ch. 13), discours de l'Église et de la communauté(ch. 18.), et le discours eschatologique (ch 24 et 25).

- **Dans la nef** (je continue l'image de la cathédrale) : L'oeuvre de salut de Jésus : guérisons, rencontres.

- **Au sommet** : la Passion et Résurrection avec la promesse de Jésus « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps ».

Dans l'évangile de Matthieu, on va donc de **l'Emmanuel-Dieu-avec-nous** (Mt 1, 23) à « **je suis avec vous...** » Mt 28, 20.

Nous allons donc lire ce premier discours de Jésus au chapitre 5 après que Jésus a été baptisé, envoyé au désert, a appelé des disciples (4, 18-22) et rencontré les foules (4, 23-25).

Dans quel état d'esprit l'écouter ? Quelles attitudes aidantes pour entendre les béatitudes ?

1 - Je lis les deux premiers versets : « **01 Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.**

02 Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait...

Voyant les foules... : Mettons-nous ensemble **dans le regard de Jésus** qui contemple la foule et les disciples auprès de lui.

Que voit Jésus ? Juste avant dans les versets 23-25, il est dit : « il proclamait la BN du Royaume, il guérissait toute maladie et toute infirmité... On lui amena tous ceux qui souffraient en proie à toutes sortes de maladies et de tourment... ». Jésus voit la foule en attente d'une guérison, d'une parole, d'une libération ...

...Et quand Jésus voit, il est touché et il agit...

« **le voir n'est pas une question d'informations mais de pratique et d'engagement** » (cf. le bon samaritain commenté par G. Comeau) : le prêtre et le lévite ont vu avec leur tête « c'est un blessé (point final) ... pas d'émotion ni de compassion, pas touchés avec le coeur... ils n'ont pas agi... ». Jésus voit, se laisse toucher, agit et met des mots sur ce qui se passe.

L'évangile ne nous détaille pas dans ces versets ce que Jésus a enseigné aux foules si ce n'est qu'il a proclamé la BN du Royaume : Il a guéri, il a pris soin : On peut penser que ce sont des paroles de pasteur, c'est-à-dire des paroles de consolation, de tendresse, de réconciliation, de paix, d'engendrement à la vie de Dieu... Le regard de Jésus sur la foule est celui d'un pasteur qui a vu une foule à sa recherche, une foule en souffrance au sein de laquelle il a fait plein de guérisons. **Et Jésus veut faire entrer ses disciples dans son regard pour leur dire : « voilà ce que c'est d'être mon disciple ! »** (F. Varillon)

2° attitude – Ecouter comme un disciple que la Parole éveille chaque matin, i.e l'écouter de façon neuve. Pas facile car nous connaissons ces versets par coeur mais essayons dans un

premier temps de mettre de côté ce que nous en savons et croyons qu'elle peut encore nous changer, nous convertir.

3° attitude – Se vivre en tant que coopérateur du R de D., c'est-à-dire répondre à l'invitation des béatitudes pour vivre en frères et sœurs dans ce royaume (cf ci-dessous).

Lecture à voix haute du discours de Matthieu 5, 1-14.

I – Coup d'oeil sur l'ensemble. Genre littéraire.

a) - Rappel du contexte : Jésus a appelé ses disciples et il a accueilli les foules venues à lui de partout....

Un double auditoire est en place : la foule et les disciples. Jésus est sur la montagne (pas tant un lieu défini que l'évocation de Moïse au Sināï). Il est assis dans la position du rabbi qui enseigne. Il s'adresse à ses disciples qui se sont approchés de lui mais la foule est là comme possible écoutante des paroles de Jésus car **C'est pour tous que retentissent les béatitudes !**

b) - Quelques remarques sur la construction du discours cf texte et schéma Cahiers-Evangile n° 24 et 94 :

- On note que **le Royaume des cieux** conclut la première et la huitième béatitude, donc encadre la proclamation.

- On remarque deux blocs de quatre béatitudes de même importance (même nombre de mots).

* un premier ensemble de quatre : v. 3 , 4 , 5 , 6.

* un second ensemble de quatre : v.7 , 8 , 9 , 10.

* une neuvième qui est un déploiement de la 8° et adressée à un vous qui fait le passage, la charnière avec le verset 13 « vous êtes le sel de la terre ».

* le mot **justice** est répété deux fois (4° béatitude et 8°) et v. 10 « persécutés pour la justice » équivaut à v.11 : « persécuté à cause de moi ». **Cela dit la centralité de la justice dans ce discours.**

c) - Quelques remarques sur le genre littéraire :

L'année dernière, lors d'un week-end « Grain de moutarde », vous avez cherché les « Heureux » de l'AT. (Il y en a 45 je crois)... On trouve l'expression surtout dans les écrits de sagesse après l'exil et dans les psaumes.

Ex

- psaumes 1 ; 2, 12 ; 33, 12.

- Proverbes 3, 13 ; 8, 34.

- Job 5, 17.

Jésus était nourri de ces textes et il les voyait à l'oeuvre dans les gens qu'il rencontrait.

Le mot grec de l'évangile pour « heureux » est « Makarios », ce qui a donné le mot de « macarisme ». (traduction de Chouraqui : **En marche** car en Hébreu, la racine du mot est **achré** et introduit **l'idée de marche**, de déplacement). Ce n'est donc pas une invitation à la passivité mais une invitation à l'action.

Un macarisme est une déclaration, une forme de félicitation en même temps qu'une invitation à se prononcer pour un style de vie. C'est aussi une manière de dénoncer les faux bonheurs et de montrer un chemin, une voie.

II – Heureux... Quel bonheur ?

Qu'est-ce qui peut nous faire dire : « il est heureux que nous vivions ceci.... » ?

ex Je revois André, un prêtre de la paroisse revenir de donner le sacrement des malades et disant : « il est heureux que nous vivions ceci ». (qualité de la vie et de l'amour qui avait circulé au sein de la famille dans une situation douloureuse).

II. 1 – Heureux les pauvres de coeur car...

Dans l'AT, le pauvre (**anawim** en hébreu), c'est la veuve, l'orphelin, l'étranger et l'indigent. Ces gens relevaient directement du droit du roi dont ils espéraient le secours (cf psalme 72). Les rois ayant failli à leurs devoirs, le peuple rêve que Dieu prenne la place du roi pour faire justice aux sans-droits.

Le NT traduit pauvre par **ptokoi** i.e. **celui qui est courbé**, qui occupe le bas de l'échelle sociale. Peut-être avez-vous entendu des expressions telles que « on est tous des pauvres » ou bien « la pauvreté n'est pas là où on croit ». Ce n'est pas faux en ce sens qu'en tant qu'humains, nous sommes tous marqués par la limite...Il y a bien une pauvreté liée à notre commune humanité (finitude, blessures...) mais pour certains s'y ajoute une précarité sociale, souffrante, humiliée qui fait perdre toute dignité. Je pense qu'il faut prendre en compte les deux et ne pas dissocier trop vite social et spirituel.

Pour Matthieu : le pauvre par le coeur ou par l'esprit est celui qui se sait **en manque**, qui a besoin de l'autre et qui reconnaît que sa vie est un don totalement gratuit : « **Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?** » dira **St Paul**.

Pierre Claverie raconte une petite histoire pour illustrer cette béatitude : c'est l'histoire d'un petit animal à qui il manque un morceau. De ce fait-là, il ne peut pas aller vite...il a le temps d'admirer la nature, de se réjouir des rencontres. Un jour, il trouve le morceau qui lui manque. Du coup, il peut aller très vite ...mais il perd la joie... alors il se détache du morceau qui le comblait et se remet à flâner, à parler aux gens qu'il rencontre en chantant « un morceau me manque »...autrement dit : **j'ai besoin de l'autre pour être heureux**. Cette chance du manque est développée dans « le goût de l'autre » d'Elena Lasida. Elle montre que le manque permet le rapprochement, la solidarité et elle invite à concevoir le

manque comme condition de l'existence plutôt que comme signe de dysfonctionnement. Il est vrai que dans notre monde de consommation, la limite n'a pas bonne presse. .. (même si la transition écologique nous ouvre à la limite). Il ne s'agit plus de manque à combler mais d'une manière de vivre ensemble.

Ce qui nous est donc proposé c'est de se réjouir de la limite comme une chance de vivre en altérité et en réciprocité : exemple de repas préparés par des personnes migrantes et partagés avec des gens de la paroisse. ...

En résumé, est pauvre de coeur celui qui se reconnaît **relié à une source d'amour qui le précède. L'attitude aidante pour vivre la béatitude sera l'accueil du don immérité de l'Amour de Dieu qui va nous rendre capables d'en rayonner dans nos relations les uns avec les autres. (cf notes conf. JM Liautaud)**

Le Magnificat est une belle illustration de cet accueil du don de Dieu qui fait exulter Marie.

Exemple du boubou offert par Aimée.

Une amie togolaise est à la maison pour quelques jours. Elle m'offre un boubou. Je suis polie, je remercie et pose le boubou. Peu après, je lui partage une situation dans laquelle il m'est difficile de recevoir. Réaction d'Aimée : « Geneviève, tu me redonnes le boubou...Et je vais te le donner et tu vas le recevoir ». Elle solemnise la chose par un petit rite. ...et me fait grandir en réceptivité.

A. Fossion voit comme obstacles pour vivre cette attitude de pauvreté de coeur, « l'idolâtrie des choses » c'est-à-dire l'envie (je veux ce que l'autre a), l'avarice (je garde tout pour moi), la gourmandise (j'en veux toujours plus, quitte à prendre le bien de l'autre) ... **tout ce qui est recherche de suffisance et qui du coup, nous empêche d'être mendiant de la grâce de Dieu et de nous émerveiller du don de la Vie. S'émerveiller pour ne pas se prendre pour des « éminentissimes » disait le pape François aux cardinaux il y a quelques semaines)**

...car à eux est le royaume des cieux...

Quelques mots sur l'expression :

Jésus n'a pas défini le Royaume des cieux (R de D.) mais il a employé beaucoup d'images pour en parler :

Le R. de D. est semblable à un grain de moutarde.... Il en va du R. de D. comme d'un homme qui a semé...Il est comparable à du levain...à un trésor...à un marchand...à un filet...etc. Il s'approche... Il est au milieu de vous...etc.

Un jour, j'ai entendu un bibliste (Ph. Bacq) dire : Le R. de D. advient dans la communication.... Sur le moment, je me suis demandé ce qu'il voulait dire puis j'ai compris que cela avait à voir avec la relation que Dieu veut tisser avec chacun de nous. Le royaume ne s'impose pas comme Jésus nous l'enseigne dans les paraboles. Il l'offre à tout homme dans une relation avec lui et cette relation nous envoie vers les frères et sœurs.

En effet, qui dit « Royaume » dit « collectif ». D. Collin dit « c'est le projet social » de Dieu ; C. Théobald parle, lui, du « style de vie » que Dieu veut faire passer dans l'humanité.

Quand Dieu se fait homme, c'est sa vie qui passe en nous (cf prologue de Jean 1, 9 : Vraie lumière qui en venant dans le monde illumine tout homme).

Et c'est sur terre que se construit le R. de Dieu. « Il est là en germe, en espérance vivante qui nous pousse à oublier nos égos pour penser aux autres et à nous vivre en frères et sœurs d'une même humanité. Notre part à nous, c'est d'observer les signes des temps (faire le va-et-vient entre l'Évangile et les événements du monde) et de nous engager : où l'Esprit travaille-t-il en ce moment pour que nous allions y travailler avec Dieu et nos frères ? (cf **Joseph Moingt. Croire quand même**). Qu'est-ce qui est semence du Royaume ? ».

Il y faut les yeux de la foi et de la prière car le Royaume est caché dans les réalités du monde : « la lumière est venue et les ténèbres ne l'ont pas arrêté » ...

Les pauvres de coeur en faisant l'expérience du manque se trouvent de plain-pied avec le Royaume par l'espérance qui les anime....

II - 2 - Heureux les doux (praeis)...ils recevront la terre en héritage.

Nous prendrons la béatitude des affligés ensuite. Je choisis celle des doux à la suite des humbles car ce verset est comme un dédoublement de la première. En effet dans la bible grecque, l'adjectif doux, est à côté du pauvre, une traduction habituelle du terme anaw(im) (confirmé par les parchemins de Qumran qui montrent que la douceur (ou non-violence) est avec l'humilité et la patience ce qu'on appelle « la pauvreté spirituelle » (**J. Dupont**). La béatitude reprend les termes du psaume 37, 10 et 11 :

« Encore un peu de temps : plus d'impie ; tu pénètres chez lui : il n'y est plus. Les doux posséderont la terre et jouiront d'une abondante paix. »

L'attitude correspond à un aspect du portrait de Jésus sur lesquels Matthieu insiste :

- « Je suis doux et humble de coeur » Mt 11, 29

- « ton roi vient à toi, il est doux, monté sur un ânon » Mt 21, 5....Un roi qui est l'anti-guerrier.

Le doux n'est pas un bisounours. Il peut être pugnace mais il refuse de faire usage de la violence. C'est quelqu'un qui dompte sa propre puissance.

Peut-être avons-nous fait l'expérience dans une discussion de nous être jurés à nous-mêmes de rester calmes, de ne rien dire...puis face à l'autre, aux autres, de laisser échapper des mots blessants, chercher à avoir raison...ou bien avons-nous accepté de perdre, de ne pas dominer... Avons-nous fait taire en nous l'envie d'empiéter sur la liberté de l'autre ? Avons-nous considéré l'autre comme plus important que nous (principe de minorité de François d'Assise) ?

Paul Beauchamp dit « de violence, il n'y en a qu'une, convertie ou pervertie », c'est-à-dire nous avons tous en nous une pulsion de vie qui est bonne mais qui peut devenir agressivité, domination sur l'autre.

Les doux semblent perdre, être des faibles ; en fait ils savent allier force et douceur, vivre « cette force faible » dont parle Andréa Riccardi. Être doux, c'est chercher à écouter l'autre même si on n'est pas d'accord. C'est être patient, respecter le rythme de l'autre. Dans E. Gaudium, le pape François dit que le temps est supérieur à l'espace. J'entends cela comme

l'invitation à ne pas chercher à conquérir du pouvoir mais à avancer au rythme de Jésus, à la fois, pressé et patient. **Ainsi se construit une terre non-violente.**

II – 3 – « Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés ».

Le mot grec qui traduit ceux qui pleurent ou affligés est *penteo*. Il veut dire : se lamenter, dire sa souffrance. Il est associé à l'idée de deuil.

Pleurer, c'est le refus de se conformer au mal.

La première image qui m'est venue est celle du pape François à Lampedusa après les deux terribles naufrages de 2015 et son interpellation : « Avons-nous pleuré ? ».

Aujourd'hui face à la guerre en Ukraine, à la sécheresse et à la famine dans la corne de l'Afrique : pleurons-nous ?

Aujourd'hui, pleurons-nous avec les victimes d'abus spirituels ? (cf Sculpture de l'enfant qui pleure)

« C'est triste de ne pas pouvoir pleurer. De ne pas montrer sa douleur, de ne pas la laisser s'exprimer ouvertement et s'écouler naturellement. Ça fait tant de bien ! Même si elles ne pèsent presque rien, les larmes soulagent d'un poids immense. Un poids qui comprime le coeur. On se sent plus léger de ces larmes versées, de cette peine épanchée. On devrait pouvoir dire sans rougir « Sois fort, pleure ! » Car c'est une force immense de pleurer. C'est être fort de sa faiblesse ». **Anne Dauphine Julliard dans Consolation.**

Pleurer, c'est ainsi laisser aller ce qui nous fait souffrir pour qu'entre l'espérance. On peut être témoin de cela dans l'accompagnement des familles en deuil : Etre là aux côtés de ceux qui pleurent et ouvrir à l'espérance de la Résurrection.

Pleurer, c'est aussi consentir à la perte chaque jour : vieillissement, maladie, perte d'une responsabilité, laisser son enfant s'échapper pour devenir adulte (**cf les grandissants de Marion Muller Colard**)

II – 4 – « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice... »

« C'est pas juste » dit très vite le petit enfant. L'adulte aussi a une vive sensibilité aux injustices de toutes sortes : injustice d'une accusation non fondée, condamnation d'un innocent...

Pour nous souvent, quand nous pensons « justice », c'est d'abord à la justice sociale. Bien sûr, c'est loin d'être absent de la bible (au temps de Jésus, presque huit personnes sur dix sont esclaves) mais il y a une autre dimension très présente dans l'évangile de Matthieu, c'est celle de justice dans le sens :

- d'ajustement à la volonté de Dieu. Etre accordé, ajusté à Dieu comme des disciples-missionnaires qui entendent le « j'ai soif » de Jésus.

- d'un comportement juste, fidèle à l'alliance.

(Le mot de justice « *dikaïos* » revient sept fois dans l'évangile de Matthieu)

- 3, 15 : « laisse faire, c'est ainsi... »
- 5, 6 : « heureux...soif de justice »
- 5, 10 : « persécutés pour la justice »
- 5, 20 : « si votre justice ne surpasse pas... »
- 6, 1 « gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes »
- 6, 33 : « cherchez le royaume et sa justice ».
- 21, 32 : « Jean est venu à vous dans un chemin de justice »)

Le début de la béatitude dit : heureux ceux qui ont faim et soif de la justice. Avoir faim, soif de la justice c'est désirer avec élan et générosité, la vérité, le bien, le beau, c'est être en mouvement, être mu par un désir ... Et Dieu répond au désir qu'il creuse dans le coeur : « Si quelqu'un a soif... qu'il vienne à moi ... des fleuves d'eau vive couleront de son sein » ... (ils seront rassasiés)

Pour les scribes et les pharisiens, la justice consistait à respecter les engagements de l'alliance avec Dieu. Or dans la suite du discours, Jésus va dire : « Si votre justice ne surpasse pas celle des pharisiens

Et il va poursuivre par ce qu'on appelle les antithèses : « On vous a dit..., moi, je vous dis... » ...on vous a dit de ne pas tuer...moi je vous dis de ne pas vous mettre en colère, de ne pas juger. Jésus n'abolit pas la loi mais il la porte à son accomplissement en liant l'amour de Dieu et du prochain en un seul commandement et en nous invitant à cette règle qu'on appelle règle d'or « **tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : c'est la loi et les prophètes** ». Mt 7, 12

On voit que ces quatre premières béatitudes décrivent plutôt une attitude. Nous allons maintenant aborder les quatre suivantes qui se situent plutôt au niveau d'un engagement : faire miséricorde, faire la paix...:

II- 5 - Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Faire miséricorde, avoir pitié du frère, c'est ne pas prendre son parti du malheur de l'autre. C'est souffrir de sa souffrance et chercher avec lui le chemin de vie. Nous ne sommes pas à la place de l'autre, mais tout en restant à notre place, nous pouvons nous déplacer vers l'autre, ouvrir notre coeur à ce qu'il vit, l'écouter et l'accompagner sur ce chemin pour qu'à un moment donné il puisse découvrir une lumière pour avancer.

Ph. Bacq a raconté qu'après son opération du cancer de la langue, il s'était fabriqué des petits cartons avec des messages pour les visiteurs. Quand il montrait le carton « Je ne sais pas si je pourrais reparler », les réponses se voulaient rassurantes mais... ne produisaient rien en lui.

. Un jour, un ami jésuite vient...Sa réponse au message est une question :

- « que disent les médecins ?
- ils n'en savent rien...
- Comment veux-tu que moi, je sache ? Mais je peux te dire que quoiqu'il arrive nous serons à tes côtés et nous t'aiderons à vivre cela dans la dignité ».

Philippe ajoutait que c'est ce message-là qui avait ouvert un chemin de vie et donné de l'espérance.

Autre exemple :

Quand mon mari a pris sa retraite en 2002, nous sommes devenus responsables d'un CHRS qui accueillait des personnes sans domicile, ou sortant de prison ou d'hôpital psychiatrique.

La première année, parmi les hommes accueillis, Jean-Claude avait de très gros problèmes d'alcool. Le week-end, lorsque nous étions moins nombreux, il parlait parfois de son histoire douloureuse, par exemple du jour où son père était resté au lit dans un quasi coma éthylique : « ce jour-là, y a pas eu de cri de femme, ni d'enfant à la maison » avait-il dit dans un souffle. Je me souviens aussi du jour où une de nos petites filles, à qui il avait fait un petit cadeau, lui avait dit « t'es gentil, toi, Jean-Claude »...il avait baissé la tête avec un sourire heureux. C'était une vie entre ombres et lumière jusqu'au jour où il a fallu lui demander de partir. Nous lui avons laissé le temps et tout était prêt : il avait trouvé un autre logement.

Pourtant la dernière nuit, Jean-Claude a voulu mourir.

Le lendemain matin, alors qu'il était hospitalisé, nous avons vu les bénévoles de l'association venir les uns après les autres pour être auprès de nous. Aucune accusation n'a été portée. Ils étaient là, **nous étions ensemble des frères espérant la vie de Jean-Claude.**

Cette expérience reste pour moi un moment de grande fraternité où nous étions tous avec Jean-Claude, **enveloppés dans la miséricorde du Père...** Et nous avons continué le chemin autrement avec J. Claude en allant le voir à l'hôpital, le soutenant dans sa cure. Sa famille qui l'avait oublié s'est à nouveau manifestée...**La miséricorde se fraie des chemins dans les pires impasses de l'homme.**

Une précision de mot qui peut nous aider : Quand nous disons Kyrie **eleison**, Seigneur prends pitié, c'est ce terme -là qui est employé ici dans l'évangile pour traduire miséricorde mais quand il s'agit de Jésus, c'est un autre mot qui est employé : Jésus, quand il est pris de pitié, est pris aux entrailles. Le mot grec désigne le retournement d'un utérus dans le ventre d'une femme. « Seul Dieu a des entrailles fiables : celles entièrement dévouées à l'amour » dit Marion Muller-Colard. A nous, il est demandé de faire devoir de miséricorde. Car si ce sont nos entrailles qui nous mènent, celles-ci vont être très subjectives et conditionnelles... Par contre, nous pouvons nous appuyer sur les entrailles de miséricorde du Père (Luc 1, 78).

II- 6- Heureux les coeurs purs (les purs de coeur), ils verront Dieu.

Etienne Grieu (prêtre jésuite), dans un n° de la revue projet écrit : « dans notre religion, il n'y a rien de pur...**Le lieu naturel de la révélation chrétienne, c'est la vie mêlée** : celle où tout est mélangé, où l'on ne comprend pas grand'chose, où l'on est déçu, où l'on ne sort jamais tout à fait des malentendus et des tensions ».

Acceptons d'être des personnes mélangées et que par nous mêmes, nous ne puissions pas nous purifier le coeur.

Au coeur de ce monde mêlé, compliqué.... Autrefois, le psalmiste demandait que s'ouvre un chemin de vie « crée en moi un coeur pur ô mon Dieu,... ». La lettre de Jacques nous rappelle cette nécessité de la conversion au chapitre 4, 8 : « nettoyez vos mains, pécheurs et purifiez vos coeurs, hommes partagés ». Commentant cette lettre, Dominique Collin dit que c'est un procès de la duplicité, de ce qui est double en nous ...

En effet, « Pur » veut dire ce qui est simple, qui n'a pas de plis, qui n'est pas double.

Avec un coeur pur, on est dans la vérité. Pour un juif, le coeur est le centre de la personne, le lieu intime de la relation à Dieu où l'homme dit oui ou non. N'ayez qu'une seule parole nous dit Jésus « que votre oui, soit oui, que votre non soit non ».

Le coeur, ce sont donc notre regard, nos intentions véritables. cf. psaume 24

« Qui se tiendra dans le lieu saint ?

l'homme aux mains innocentes et au coeur pur, qui ne se sert pas de Dieu pour le mal et ne jure pas pour tromper ».

Dans l'évangile Jésus est le coeur pur par excellence parce qu'il est dans une complète cohérence de vie où pensées, paroles et actes ne font qu'un. Jésus dit ce qu'il pense et fait ce qu'il dit. Aussi on peut compter sur lui et le croire. Il est totalement fiable.

Cette unité entre ses pensées, ses paroles et ses actes lui donne autorité. Une autorité qui fait grandir et rend chacun de nous acteur de sa vie.

II – 7- Heureux les artisans de paix (les faiseurs de paix), ils seront appelés fils de Dieu.

Artisans de paix, littéralement faiseurs de paix. L'expression permet de comprendre que ce ne sont pas des personnes qui se dérobent quand le conflit arrive ou se taisent pour ne pas faire de vagues. Quand le conflit survient, elles tentent de l'assumer en cherchant des moyens tout en continuant de respecter la dignité de chacun sans en « rajouter » comme dit le pape « le monde des ragots ne construit pas la paix ».

En hébreu, paix se dit shalom et en grec irene. Dans l'AT, shalom évoque la plénitude, quelque chose qui est complet, entier. Shalom, c'est aussi le bien-être de la personne. Ainsi David allant voir ses frères au champ s'enquiert de leur shalom. Apporter le shalom, c'est prendre ce qui est brisé pour le restaurer, lui redonner son entièreté, son unité intérieure. Nous pouvons faire mémoire de ces moments où marcher avec Dieu a ouvert au shalom, à la paix intérieure de se sentir **son enfant, son fils, sa fille. Ainsi nous pouvons nous aussi semer la paix.**

Ex. Un **moment important** dans la vie de Tibbhirine a été la visite du GIA au monastère à Noël 93. (Le GIA vient de tuer 12 croates à 12 km du monastère).

Christian dit à Sayah Attiah : les armes ne rentrent pas dans le monastère. Il sort avec lui pour discuter... Celui-ci voulait que frère Luc aille soigner un du GIA.

Il dit à Christian : tu n'as pas le choix.

Christian : si, j'ai le choix... Un homme libre qui savait ce qu'il risquait !

Christian de Chergé a dit après en relisant ce moment (retraite de mars citée dans l'Invincible espérance) qu'il **était gardien de ses frères, et de ce frère-là** et qu'il devait reconnaître autre chose sur son visage que ce qu'il était devenu. (On rejoint aussi la béatitude des coeurs purs : chercher la trace de Dieu en tout homme).

On se demande comment Christian de Chergé, ce soir-là a pu avoir cette attitude-là. Il avait sans doute du sang-froid, oui, mais comment considérer ce type, le pire des terroristes et se dire, c'est mon frère ?

Un indice : au monastère, depuis longtemps on ne disait jamais les terroristes... Les frères ne disaient pas n'importe quels mots pour nommer les uns et les autres : il y avait les frères de la montagne (les terroristes), les frères de la plaine (les militaires).

La fraternité, cela vient de loin. La **fraternité c'est un long chemin**. Ce n'est pas immédiat. (notes conf. Ch. Salenson)

II – 8 – Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice....

La béatitude passe de « ceux » à « heureux êtes-vous... ». On peut penser que Jésus, là, s'adresse directement à ses disciples : « Si vous prenez ce chemin des béatitudes, vous risquez de rencontrer la contestation, l'humiliation, la persécution. Il vous faudra tenir, persévérer mais au cœur de ces combats, vous goûterez à la joie, la joie du Royaume qui est la joie d'aimer, de continuer à aimer quoiqu'il en coûte, la joie de l'amour fraternel. Pas d'entrée dans le royaume sans une certaine souffrance. Toujours un moment dans la vie où nous perdons.... nos sécurités, les images idéales de nous-mêmes, la santé... Ce qui permet de traverser : l'amour, les mains tendues qui nous disent que nous sommes aimés alors l'espérance germe et la vie peut être reçue comme une bénédiction : « **Heureux** ».

La première lettre de Pierre nous dit cela. Relisez 1 Pierre 4, 12-19.

Jésus n'a pas cherché la persécution, il l'a trouvée sur son chemin de fidélité au Père et l'a assumée par amour pour chacun de nous.

Conclusion

J'ai fait allusion à la lettre du pape Gaudete et Exultate publiée en 2018. Le sous-titre est « l'appel à la sainteté dans le monde actuel ». C'est donc à un chemin très incarné dans le monde d'aujourd'hui que nous appelle le pape François, un chemin qui nous prend là où nous en sommes et nous invite à aller de l'avant, un chemin de joie et de liberté, **un chemin proposé à tous sans exception**.

La nouveauté de la lettre réside dans l'accent mis sur cette articulation avec le monde dans lequel nous vivons. Comment être saint (ou chrétien, pour St Paul c'est la même chose) dans le monde d'aujourd'hui ?

On pense à ce poème de Madeleine Delbrel allant déjà aux périphéries géographiques et existentielles : « *Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces, que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous **le lieu de notre sainteté*** ».

Ainsi, le pape François développe au chapitre 3 « A la lumière du maître » le chemin de sainteté que sont les béatitudes en concluant à chaque fois :

- « être pauvre de cœur, c'est cela la sainteté »
- « garder le cœur pur de tout ce qui souille l'Amour, c'est cela la sainteté »
- « regarder et agir avec miséricorde, c'est cela la sainteté »...etc.

Lisez ou relisez cette lettre.

C'est un chemin proposé à tous car « l'Esprit saint répand la sainteté partout ». Et c'est un chemin qui se vit avec d'autres en communauté.

« C'est vous qui êtes le sel de la terre..., la lumière du monde ». La caractéristique du disciple, c'est de vivre en intimité avec le Christ et d'être envoyés au monde. Le disciple devient apôtre et l'apôtre ne peut être apôtre sans vivre cette dimension de disciple qui se reçoit du Christ.

Dans Jean 8, 12 et 9, 5, Jésus dit « Je suis la lumière du monde ». C'est avec lui et en lui que nous sommes sel de la terre et lumière du monde.

Avec ce « c'est vous qui... » on retrouve la dimension communautaire du Royaume. Dans la lettre écrite pour la journée mondiale du migrant et du réfugié, le pape François dit « Personne ne doit être exclu. Son projet est essentiellement inclusif et place les habitants des périphéries existentielles au centre. Parmi eux, on compte beaucoup de migrants et de réfugiés, des personnes déplacées et des victimes de la traite. La construction du Royaume se fait avec eux car sans eux, ce ne serait pas le royaume que Dieu veut. **L'inclusion des plus vulnérables (migrants mais aussi toutes les personnes oubliées...) est une condition nécessaire pour y obtenir la pleine citoyenneté** (cf. Matthieu 25, 34-36. : « venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume...car... »).

Ayant reçu, nous sommes appelés à donner, à être contagieux du sel de l'Amour de Dieu, ce sel qui est l'Esprit de charité répandu dans nos coeurs. Esprit qui se communique et transforme peu à peu le monde en une famille unie, fraternelle. Avançons ensemble sur le chemin des béatitudes.

Geneviève Rodriguez

Week-end **Grain de moutarde** à Chavagnes le 19 novembre 2022